

Les stages d'été 1959

Numéro 18, octobre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52173ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1959). Compte rendu de [Les stages d'été 1959]. *Séquences*, (18), 31–32.

quence des "Marches d'Odessa", extraite du *Cuirassé Potemkine*. Des discussions intéressantes permirent aux stagiaires de s'exprimer bien librement.

Ce qui a le plus impressionné les stagiaires au cours de ce stage, outre l'organisation technique, ce fut le sérieux du groupe tout entier et l'esprit d'amitié solide qui unissait tous les participants. Le travail en équipes n'a fait que consolider cette union. Et c'est ce sérieux qui a contribué pour une bonne part au succès obtenu.

Mais c'est au cours de l'année scolaire qui débute que nous verrons vraiment les résultats du stage. Nul doute qu'ils seront fructueux.

Par contre, l'éducation cinématographique n'en est pas pour autant terminée. Il reste toujours quelque chose à apprendre. Il suffit pour cela de le bien vouloir, de se tenir à l'affût des critiques et des bons traitements, comme bien entendu, des bons films.

L'esprit de travail des responsables du camp doit être pour tous un exemple à suivre.

Un Stagiaire

* * *

Chez les jeunes filles

L'étude du *Réalisme au cinéma*, tel était l'objectif des stages de cinéma de l'été. Il était impossible, certes, de cerner complètement un si vaste programme en quatre ou cinq jours de travail; mais des avenues ont pu être explorées et tout un monde de découvertes a été proposé aux recherches et réflexions futures des participantes.

Deux des trois stages s'adressant aux ciné-clubs féminins ont groupé plus d'une centaine de jeunes filles venues de cinquante maisons d'enseignement de Montréal et de la Province: Ecoles Secondaires, Ecoles Normales, Instituts Familiaux, Collèges Classiques. Le troisième stage rassemblait soixante-dix éducatrices chargées de l'éducation cinématographique dans les institutions de Montréal.

Le sujet à l'étude a été développé par des conférences données par des collaborateurs compétents et dévoués. Des films suivis de discussion illustraient merveilleusement les exposés théoriques.

Le programme comprenait en plus: une analyse syntaxique de quelques séquences des films projetés, l'observation des phénomènes d'une discussion de film, l'examen du rôle des membres des comités de cinéma et l'exécution de différents travaux en équipe. Chez les jeunes filles, les travaux touchaient à différents aspects des activités des comités de cinéma: tenue des réunions, recherche sur la critique cinématographique,

organisation d'une semaine de cinéma, publicité sur les films présentés en ciné-club, etc... Au stage des éducatrices, les participantes avaient le choix entre trois ateliers de travail: étude du langage cinématographique; recherches sur l'organisation et le fonctionnement des comités de cinéma; introduction au "Guide d'initiation au cinéma".

Un programme aussi chargé comportait cependant quelques moments de détente. Les jeunes filles, dans le cadre champêtre de leur stage, pouvaient profiter du bain quotidien, des promenades en chaloupe, des jeux, du chant, de la musique et d'une excursion. Les éducatrices ont eu à faire face à quatre journées de chaleur torride et humide; mais le site agréable du Collège Basile-Moreau à St-Laurent a favorisé le calme et la détente indispensables.

Il appert que le travail des stages était abondant et ardu; mais il s'est accompli dans un magnifique esprit d'enthousiasme et de solidarité. C'est pourquoi, les responsables des stages de cinéma ont la certitude qu'une expérience aussi vivifiante ne peut demeurer sans lendemain.

Ils espèrent fermement que par la voix de "Séquences" plusieurs échos de l'activité des ciné-clubs parviendront à l'oreille de tous les lecteurs au cours de l'année.

Une Stagiaire

Les stages d'été 1959

Chez les jeunes gens

Il ne fait aucun doute que les responsables du stage de cinéma de cet été ont démontré une grande compétence; ce qui nous a été présenté, dans le cadre du réalisme au cinéma, est digne des plus grands éloges.

Il est presque impossible d'épuiser, en une courte semaine, (durée du stage), tout ce que le *réalisme au cinéma* pouvait nous apprendre. Aussi, on a dû synthétiser le plus possible le programme de la semaine. Aucun moment de répit, ou presque! L'atmosphère était bien gardée. Durant l'avant-midi, une conférence et la révision d'une séquence du grand film passé la veille occupait les stagiaires jusqu'à onze heures et trente.

Puis juste avant le dîner, il y avait la messe. Au cours de l'après-midi, choix entre une sieste toujours bienfaisante et une séance de lecture à la bibliothèque; exposé suivi d'un échange de vues sur un sujet des plus pratiques (ciné-club, choix de films, discussions...)

Le soir, vers huit heures, un grand film était projeté traitant de l'aspect du réalisme étudié au cours de la journée. Et quand l'heure le permettait, une discussion suivait le film.

Une excursion, mercredi après-midi, vint cependant nous apporter une détente vraiment nécessaire. Ainsi donc: un programme chargé.

Parmi les conférenciers que nous avons entendus, le premier fut le directeur du Stage. Sa conférence était, en somme, une introduction à la semaine. Ce qu'il nous a appris sur le réalisme du cinéma constituait une base solide pour les conférences ultérieures. Avec toute sa compétence, il nous a fait comprendre les possibilités et les limites du réalisme au cinéma.

Pour faire suite, Monsieur Claude Sylvestre, réalisateur à la Société Radio-Canada, et personnage bien en vue dans le domaine du cinéma à Montréal, nous a parlé du langage cinématographique, base même de toute culture cinématographique. Monsieur Sylvestre a fait preuve de connaissances très précises et a su nous intéresser.

En relation avec ces deux conférences, le premier film qui nous a été présenté fut *The*

Best Years of Our Life du réalisateur William Wyler. Tant par le réalisme particulier qui s'en dégage que par la longueur des plans et la profondeur de champ des images, ce film a capté l'attention de tout le groupe.

C'est Monsieur Antonin Boisvert, du Service de recherches de Radio-Canada, qui nous offrit la conférence suivante. Du réalisme psychologique qu'il voulait nous expliquer, il nous en a fourni une idée claire et précise.

Le soir *Un petit carrousel de fête* était au programme. Réalisé par Zoltan Fabri, cette oeuvre se prête admirablement à l'étude du langage cinématographique et de l'évolution de la psychologie chez les personnages.

Du réalisme psychologique étudié la veille, nous passons au réalisme sociologique, avec le Père Jacques Cousineau, S.J. dont la réputation n'est plus à faire dans le domaine du cinéma. Et pour expliquer ce visage du réalisme, le Père Cousineau nous a présenté *Sur les quais* d'Elia Kazan, qui a fort bien illustré l'objet de sa conférence. Puis, nous introduisant dans une forme de discussion particulière, il a lui-même dirigé le débat qui suivit le film.

Le Père Henri-Paul Sénécal, c.s.c., a introduit les stagiaires dans le "néo-réalisme" à travers l'histoire du cinéma italien. Le film à l'étude, *Les Vitelloni*, de Federico Fellini, permettait de voir les vestiges du néo-réalisme dans une oeuvre qui s'éloigne de l'immédiate après guerre.

Notre dernier conférencier fut le Père Gilles Blain, c.s.c. Avec toutes ses connaissances artistiques et littéraires, il nous a fait prendre conscience du réalisme poétique au cinéma.

En rapport avec ce sujet, notre dernier grand film fut *Le petit fugitif* des réalisateurs: Ray Ashby, Morris Engel et Ruth Orkin. Oeuvre fraîche et vraiment poétique qui revêt un caractère des plus intéressants: l'acteur principal est un petit bonhomme d'à peine 6 ans.

Pour compléter le tableau, il faut ajouter les courts métrages que l'on nous a présentés, tels: *Bientôt Noël*, *Le voyage dans la lune*, *Hôtel des Invalides*, *Night Mail*, *The Hunter and the Forest* et, on ne peut l'oublier, la sé-